

s'annonce comme une réflexion sur les maladies aux manifestations extraordinaires que l'on a tendance à imputer à la volonté divine et à confier aux devins pour résolution. Ce texte était donc d'un grand intérêt pour comprendre la conception de la maladie à l'époque de sa rédaction. *Superfétation* (Περὶ ἐπιπυήσιος) porte sur un phénomène bien attesté chez certains mammifères mais toujours discuté chez l'homme, le fœtus supplémentaire se formant dans l'utérus, qui n'a rien à voir avec la grossesse gémellaire. Ce traité se démarque du savoir transmis par d'autres textes, notamment sur le plan des pratiques thérapeutiques. Après avoir passé en revue différentes hypothèses, l'éditrice semble pencher en faveur d'une attribution au philosophe Léophanes, mentionné par Aristote (*Génération des animaux*, 765a), qui vécut entre le V^e et le début du IV^e siècle av. J.-C., auteur auquel Littré avait également attribué *Femmes stériles*. Le fragment *Excision du fœtus* ne traite pas seulement de l'opération indiquée par son titre mais de chirurgie gynécologique au sens large ; il devait appartenir à un traité de gynécologie de portée plus large. La notice d'introduction à *Femmes stériles* montre avec beaucoup de précision que son contenu présente des rédactions parallèles avec d'autres textes de la *Collection hippocratique*, ce qui indique clairement que les rédacteurs de ces premiers textes médicaux se lisaient, se complétaient et se répondaient entre eux. On peut tirer les mêmes observations de la lecture des trois autres témoins. Chacun des quatre textes est présenté comme une entité à part, avec sa propre notice introductive, ses notes et son *index verborum*. Cependant la première notice pose les éléments de contexte qui peuvent être utiles à la lecture de tous les textes rassemblés dans cette édition. Les relevés lexicologiques sont exhaustifs puisque les *index* qui les recueillent présentent des entrées telles que : δέ *passim*, γὰρ *passim*, ὁ, ἡ, τὸ *passim*, etc. Une telle précision ne pouvait se concevoir que sur des écrits d'une étendue limitée ; il est vrai toutefois que le relevé avec référencement des outils syntaxiques les plus courants n'avait en soi pas de sens – les outils numériques dont nous disposons désormais rendant obsolètes les tables d'occurrences – mais le linguiste appréciera de pouvoir disposer d'un état complet de la langue au sein de cet échantillon de textes. Les quatre textes sont accompagnés d'une annexe reprenant un chapitre de *Maladies des femmes I*. Une bibliographie, un lexique des substances pharmaceutiques (désignation grecque) et un index des noms français de substances botaniques sont également proposés. Ce travail se révèle à la hauteur de l'entreprise de réédition de la *Collection hippocratique* dans la Collection des Universités de France, dont il illustre la rigueur et la précision. Il confirme la grande expertise de son auteure dans le domaine de la médecine antique.

Frédéric LE BLAY

Michel FEDERSPIEL, *Pseudo-Aristote. Des couleurs, des sons, du souffle*. Texte traduit et commenté par M. F. Paris, Les Belles Lettres, 2017. 1 vol., XIII-210 p. (LA ROUE À LIVRES). Prix : 26 €. ISBN 978-2-25-144689-9.

Ce volume est la troisième livraison d'une série de cinq volumes destinée à offrir la traduction d'écrits du corpus aristotélicien. Les deux premiers parus ont proposé la traduction des traités *Du ciel* (vol. 1) et *Problèmes mécaniques, Des lignes insécables* (vol. 2). *Du monde, Des vents, Des plantes* (vol. 4) et *Histoires merveilleuses*,

Physiognomoniques (vol. 5) sont à paraître. Ces textes ne disposaient jusqu'à présent pas d'une traduction en français, n'étant pas considérés comme relevant du maître du Péripatos lui-même. M. Federspiel (1941-2013), spécialiste des textes grecs à contenu scientifique ou technique, avait conçu le projet de les traduire dès les années 1970. Ici, Jean-Yves Guillaumin a été chargé de reprendre et de réviser le travail important déjà mené pour permettre sa publication dans la collection « La roue à livres », qui constitue un complément nécessaire à la Collection des Universités de France en mettant à disposition du public les traductions de textes originaux. Aude Cohen-Skalli a été chargée de rédiger une courte préface présentant le texte au sein de la tradition aristotélicienne et rendant hommage à l'œuvre de son traducteur. – Ce volume présente un caractère plus érudit que les livraisons habituelles de la collection. Le commentaire donne souvent les textes en grec et le traducteur intervient régulièrement sur le texte qu'il traduit, concevant son travail à mi-chemin entre une traduction annotée et une édition critique. Il présente en fin de volume un abondant commentaire linéaire. Les éditions de référence sont respectivement celles de M. F. Ferrini (Pisa, 1999), U. Klein (Darmstadt, 1972) et A. Roselli (Pisa, 1992). On notera avec attention la double coquille de l'introduction au troisième traité (p. 56), qui donne la date de 1922 pour cette troisième édition. – Les deux premiers traités peuvent être rattachés aux recherches portant sur la physique, dont l'importance au sein de la tradition aristotélicienne n'est plus à démontrer. Le troisième relève assez nettement de la littérature médicale ; il se place donc dans le sillage de l'œuvre biologique d'Aristote mais n'en présente pas moins un caractère assez singulier au sein du corpus. L'auteur y intègre en particulier des éléments relatifs aux découvertes et théories des grands médecins anatômistes de l'époque hellénistique, ainsi Praxagoras, Hérophile et surtout Érasistrate. Ces trois textes n'ont pas joui d'une grande fortune dans l'Antiquité, ce qui rend la détermination de leur attribution incertaine. Théophraste et Straton de Lampsaque ont pu être invoqués par la tradition. M. Federspiel propose de retenir le nom du second pour le traité *Des sons*, dont nous ne devons la conservation qu'aux extraits recueillis par Porphyre dans son commentaire à l'*Harmonique* de Ptolémée. – La méthode caractérisant ces textes à caractère technique, consistant à recourir à de nombreux référents analogiques empruntés à la sphère de l'expérience quotidienne, qui peuvent faire office d'illustrations comme d'arguments ou de preuves à part entière, confère à ces écrits une dimension de témoignage concret sur la culture technologique et artistique des contemporains. Leur lecture intéresse donc l'archéologue comme l'historien. – Bien que le commentaire linéaire très précis reporté en fin de volume propose de nombreuses citations et analyses lexicales à partir du texte original, on pourra regretter de ne pas pouvoir disposer du texte grec en regard de la traduction. La littérature savante et technique se satisfait en effet difficilement de la seule traduction, malgré la qualité de celle-ci (qui est en l'occurrence indéniable). La manière de qualifier les sons et les couleurs en particulier renvoie à des notations que seule la langue d'origine permet de saisir dans leur spécificité, qui tient autant de la technicité, dont la précision repose souvent sur la dénomination métaphorique, que de la perception, dont les travaux des historiens comme des anthropologues ont démontré qu'elle était ancrée dans la culture. Il n'en reste pas moins que cette publication vient très heureusement combler un manque.

Frédéric LE BLAY